SYLVIE PAYETTE

# Savannah

## Le trésor d'Arcadie

RECTO VERSO

# Savannah

**TOME 12**

# Le Trésor d'Arcadie

Éditrice-conseil : Nathalie Ferraris
Révision : Monique Lepage
Correction : Anne-Marie Théorêt
Infographie : Johanne Lemay

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

**Pour le Canada et les États-Unis :**
**MESSAGERIES ADP inc.***
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

02-16
© 2016, Recto-Verso, éditeur
Charron Éditeur inc.,
une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.
1055 boul. René-Lévesque Est, bureau 205
Montréal, Québec, H2L 4S5
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-924381-60-1

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Sylvie Payette

# Savannah

**TOME 12**

## Le Trésor d'Arcadie

Illustration : Géraldine Charette

RECTO VERSO
Une société de Québecor Média

# Chapitre 1

Comment la clé avait-elle pu tomber, alors qu'elle était bien accrochée dans mon cou ? Il s'agissait d'un bijou en forme d'oiseau cathare qu'on m'avait donné dans le sud de la France, aux Baux-de-Provence. Il devait m'aider à accéder au trésor que je cherchais. C'était trop bête de l'avoir perdu si près du but. Une catastrophe !

Je le portais depuis des semaines et, tout à coup, le collier est tombé dans une grande flaque de boue, à une dizaine de mètres plus bas.

Tout d'abord, nous l'avons regardé disparaître, incrédules. Ensuite, Rafi a sauté pour tenter de le récupérer, mais le collier avait déjà coulé quand il est arrivé en bas.

Nous avancions le long de la paroi accidentée de la montagne longeant le fjord du Saguenay. Nous étions quelque part entre deux villages. La pluie avait créé de grandes flaques de sable boueux sur la grève.

Grrr ! C'est là qu'était tombée la clé. @-@

Nous avions fait des milliers de kilomètres, visité des grottes, des villages et des montagnes. Nous avions eu froid, faim et peur. J'avais cru ne jamais revoir les miens et, surtout, j'avais pensé perdre l'amour de ma vie, Rafi. Et, à cause de moi, en une fraction de seconde, tous nos efforts allaient disparaître dans la vase ?

Pas question !

J'allais le retrouver, cet oiseau cathare, même si je devais passer le reste de ma vie à patauger ici.

—Surtout, ne brassez pas la vase. On ne doit pas créer de courant qui pourrait déplacer le bijou, a expliqué Sogô.

—Il est tombé ici, a ajouté Rafi en pointant un endroit précis. Restez en rond tout autour et on va tenter de le récupérer.

—Est-ce que c'est profond ? a demandé Charlotte.

Sogô a enfoncé un bâton dans l'eau. Il a touché le fond assez rapidement, nous redonnant un peu d'espoir.

—Une cinquantaine de centimètres. Donc, on va se déplacer très doucement. Cherchons, il est là quelque part.

On s'est tous mis à quatre pattes, mouillés, sales, mais décidés à retrouver le bijou malgré tout.

De temps en temps, un de mes amis sortait un caillou en criant, pensant avoir mis la main sur le précieux oiseau. J'avais envie de rire en voyant nos visages salis par la boue ; nos vêtements trempés nous donnaient l'air de naufragés.

Mais aussi une grande tristesse m'envahissait à la pensée de tout le chemin parcouru pour nous retrouver ainsi, si près du trésor, à espérer l'impossible : retrouver une petite clé dans une vaste étendue de vase.

J'ai eu envie de crier, d'abandonner et de me laisser tomber de tout mon long pour que la boue me recouvre. Disparaître.

C'est alors qu'une petite voix est venue me secouer. « Non, Savannah, tu n'abandonneras pas si facilement. Toi, la Jedi infatigable, tu

ne baisseras pas les bras devant l'adversité. Tu es et tu resteras la Capitaine de cette expédition, aussi mouillée et sale soit-elle.»

Nous étions si concentrés que nous n'avons pas entendu des pas approcher. Dans l'ombre, l'ennemi nous guettait.

—Haut les mains! a commandé une voix féminine. Ne bougez plus. Vous êtes encerclés.

La Pieuvre venait de refermer ses tentacules sur nous.

# Quatre jours plus tôt

# Chapitre 2

Nous avions enfin réussi à ouvrir le cryptex. J'hésitais encore à tirer sur le boîtier lorsqu'Osiris, le chiot adopté par Rafi, a sauté sur mes genoux. Ce bond inattendu a fait tomber l'objet sur le sol. Une fois par terre, le tube s'est ouvert de lui-même.

Joie !

J'avais placé les symboles dans le bon ordre : *Et in Arcadia ego*.

Cette phrase en latin signifiant quelque chose comme « En Arcadie je suis aussi », était le fameux code pour déverrouiller le tube.

Nous étions à bord de l'avion et le commandant venait de nous inviter à attacher nos ceintures ; nous allions décoller. Nous devions

d'abord nous arrêter à Montréal pour laisser Anaïs. Ensuite, nous irions chez ma tante Winona. Je voulais lui poser des questions au sujet des Algonquins.

J'observais la carte très ancienne posée sur mes genoux. C'était un dessin tracé à l'aide d'une plume, comme on le faisait il y a longtemps. Les gens taillaient la plume d'oie d'une façon précise, en biseau, créant ainsi un petit réservoir et une partie pointue qui servait à écrire.

À notre arrivée à l'aéroport de Saint-Hubert, j'ai serré longtemps Anaïs dans mes bras. Elle m'a promis de poursuivre la recherche pour moi et de m'envoyer ce qu'elle trouverait au fur et à mesure. Puis elle a couru vers Liam. Les voir ainsi enlacés m'a vraiment fait plaisir. Je devinais à quel point elle était heureuse. Je souhaitais depuis longtemps qu'elle rencontre quelqu'un comme lui.

Sogô a confié Marje à un ami. Elle serait en sécurité jusqu'à ce qu'on ait terminé notre recherche. Elle nous a dit au revoir, l'air triste. Elle s'en voulait d'avoir fait confiance encore une fois à la Pieuvre. Il valait mieux qu'elle quitte l'appareil ; de toute façon, elle n'était pas capable de nous aider.

J'ai demandé si quelqu'un d'autre voulait profiter de cet arrêt pour descendre et rentrer chez lui. Nous étions à bord depuis combien de temps exactement ? Nous avions été en France, en Écosse, en Irlande et en Nouvelle-Écosse. Il aurait été normal que mes amis en aient assez et choisissent de s'arrêter.

En plus, les cours allaient reprendre dans quelques jours. C'était les vacances et nous, nous étions à la course au lieu d'en profiter pour dormir un peu, marcher, lire, ne plus penser à rien, seulement se reposer.

Personne n'a voulu descendre.

Rafi m'a prise par la taille et m'a embrassée sur la joue.

—Tu as bien fait de dire à Anaïs d'aller rejoindre Liam, m'a-t-il soufflé doucement dans l'oreille.

Après avoir embrassé son amoureux, Anaïs s'est retournée et nous a fait un signe de la main. Je lui ai répondu de la même façon, même si j'étais un peu triste de ne pas pouvoir la suivre. Mon aventure à moi n'était pas terminée.

Je dois avouer que je l'enviais de retourner chez elle. Dormir dans mon lit, retrouver

ma vie, ma routine : je commençais à me demander si je ne courais pas pour rien à travers une sorte de rêve impossible. Comme si je cherchais à prouver l'existence des licornes.

Je suis retournée à ma place, un peu triste. Je manquais d'enthousiasme.

Osiris a sauté sur mes genoux. J'avais l'impression qu'il voulait m'encourager. Je me suis mise à penser à ma petite Néfertari qui devait avoir beaucoup grandi et dont mon père s'occupait. Je savais qu'il n'aimait pas beaucoup les animaux et il avait accepté un peu à contrecœur de prendre soin d'elle.

—Demande-lui des nouvelles ! a proposé Rafi.

—Pardon ?

—Écris à ton père et demande-lui comment va Néfertari. Tu pourrais aussi demander à Anaïs d'aller lui rendre visite.

—Tu lis dans mes pensées ?

—Ce n'est pas difficile ! Tu en as assez de toute cette aventure. Tu as hâte de rentrer à la maison.

—Il faut que je suive mon instinct, encore une fois, ai-je répondu, essayant de me convaincre. Nous n'avons que quelques jours

pour trouver des réponses. Ensuite, ce sera les cours jusqu'à Noël. Je voudrais avoir enfin fini et me concentrer sur mes études.

—Viens ici, m'a dit Rafi en m'attirant contre son épaule. Repose-toi.

—Imagine si on ne trouve rien ?

—Alors, on continuera plus tard.

—Mais je ne serai pas libre avec la Pieuvre qui me court après, ai-je soupiré en fermant les yeux. Et s'il n'y avait aucun trésor ?

—En tout cas, moi je sais que j'ai déjà trouvé ce que je cherchais.

—Ah oui ? ai-je demandé, étonnée.

—Je t'ai trouvée… Tu es mon Graal, ma quête, mon mystère à moi.

—Peut-être que c'était toi que je devais découvrir ? Et si je l'avais déjà trouvé, ce fameux trésor ?

—En tout cas, on ne repartira pas les mains vides, m'a-t-il dit en m'embrassant sur la tête. C'est un bon début.

C'était notre moment romantique du jour.

C'est vrai que j'avais eu de la chance de le rencontrer. Je n'ose même pas m'imaginer ce qu'auraient été ces derniers mois sans lui.

J'ai fermé les yeux et je me suis souvenu de notre première rencontre. Il était dans le groupe qui allait suivre le cours de théâtre dans Charlevoix. Je savais qu'il était le cousin de Milan avec qui je travaillais au café. Ils vivaient ensemble avec la trop belle Lydia. Je croyais que les deux cousins étaient amoureux d'elle, mais il semblait que Rafi m'avait déjà remarquée.

Sauf que moi, je ne voyais rien. C'était avant que le mage de Salem, Raven, m'annonce que j'avais un don et que ce dernier pouvait se résumer ainsi : je vois ce que les autres ne voient pas.

Quant à avoir un don, j'aurais préféré pouvoir deviner l'avenir ou bien guérir les gens malades. Aussi bien qu'il soit vraiment utile. Mais non, j'étais tombée sur celui de savoir repérer le détail important qui permet de comprendre les trucs nébuleux. Depuis des mois, il m'avait bien servi.

Rafi m'avait fait rire en courant après la vache dans le champ qu'on apercevait de la chambre. Nous l'avions baptisée Tébienrigolote, car elle se gavait de trèfle jusqu'à ce qu'elle titube sur ses pattes.

Rafi jouait Ramsès II dans la pièce de théâtre et, à force de lui donner la réplique en

tant que Néfertari, son épouse, j'avais fini par être attirée par lui, même si je ne voulais pas regarder un autre homme qu'Alexandre. J'avais fini par réaliser que mon cœur désirait vraiment Rafi.

Rafi ne laissait personne indifférent. Il était grand, avec des yeux changeant de couleur selon son humeur, allant du bleu au gris en passant par toutes les teintes de vert. Il avait des lèvres qui faisaient rêver, un nez droit, des cheveux châtains légèrement ondulés, d'ailleurs un peu trop longs en ce moment.

Rafi Dubuc était tout simplement magnifique. Cependant, ce que je préférais chez lui, c'était sa façon d'être toujours là quand j'en avais besoin. Ni trop présent, ni jamais bien loin, juste à bonne distance. Il croyait en moi et me donnait le courage de continuer. Il était intelligent, curieux et… l'homme que j'aimais.

Avant, j'étais avec Alexandre. Il est aussi très séduisant. Les cheveux noirs, les yeux bleu foncé et un sourire à faire fondre comme de la guimauve sur un feu de camp.

C'est lui qui m'avait embarquée dans cette aventure en me faisant découvrir le Codex dans le bureau de son père. Ensuite, tout s'était enchaîné très vite. La course avait commencé.

Je lui serais toujours reconnaissante d'avoir compris avant moi ce que je ressentais. Il avait deviné que si je m'éloignais de lui, c'était parce que j'en aimais un autre. Il m'avait laissé partir, sans même émettre un commentaire négatif. Il était toujours mon ami, malgré la peine que je lui avais causée.

J'ai ouvert un œil, le temps d'apercevoir Alexandre en train de discuter avec Charlotte. J'étais contente qu'elle soit de plus en plus elle-même avec lui. Elle était de nature timide et elle avait caché sa vraie personnalité. Bon, c'est une façon de parler, mais j'avais l'impression qu'elle étouffait qui elle était vraiment. Chaque fois qu'il s'approchait, elle devenait transparente. Elle était amoureuse de lui et, pour lui plaire, elle devait arriver à redevenir cette fille fantastique, étonnante, toujours positive et attachante qu'elle était.

Ils riaient tous les deux et je sentais qu'enfin une complicité s'installait entre eux.

Camille et Jobs étaient à l'ordinateur. Je ne savais pas du tout ce qu'ils cherchaient, mais ils semblaient très concentrés.

Mon frère, Loup, et Mathilde regardaient des photos sur leur portable.

Sogô avait les yeux fermés. Il réfléchissait. Je le devinais au pli entre ses yeux qui se formait quand il pensait trop fort. :)

Comme je les aimais, ces compagnons de voyage. Jamais rien ne pourrait nous séparer après toutes ces aventures. Un lien fort et doux à la fois nous unissait pour la vie.

# Savannah

## Le trésor d'Arcadie

**Une finale explosive pour le dernier tome de cette série qui aura fait voyager les lecteurs dans plusieurs pays et à différentes époques !**

Savannah a enfin ouvert le cryptex, et les nouveaux indices la conduisent en Gaspésie pour interroger sa famille. Au fil de ses recherches, elle découvre l'histoire des Basques, un peuple mystérieux qui a souvent longé nos côtes. Elle cherche aussi l'Arcadie, celle que plusieurs ont située en Amérique, et elle trouve des traces de Templiers où elle ne s'y attendait pas. Suivant la route de civilisations disparues, Savannah s'approche du trésor tant convoité. Cependant, dès son arrivée chez Maria, elle apprend une terrible nouvelle qui l'obligera à tout arrêter. Découvrira-t-elle le chemin parcouru depuis des milliers d'années par un objet parti d'Égypte ?

**SYLVIE PAYETTE** est auteur de téléromans et auteur-conseil au développement de nouvelles séries. Après avoir signé *Chambres en ville, la suite*, elle nous revient avec le douzième tome de *Savannah*, sa série de romans jeunesse à succès.

Groupe Livre Québecor Média

ISBN 978-2-924381-59-5
9 782924 381595

Photo de l'auteur : © Julia Marois • Illustration : © Géraldine Charette